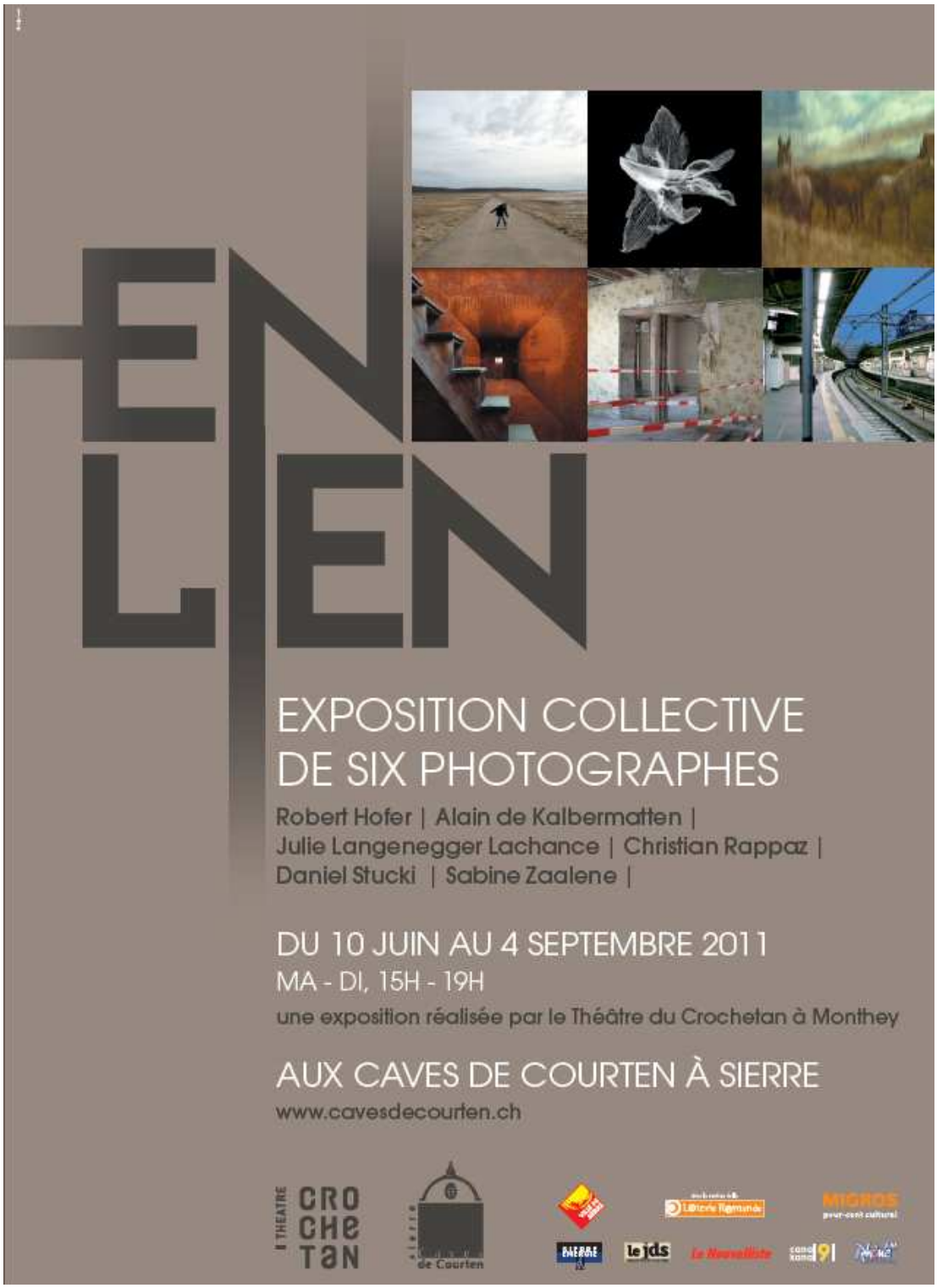
DOSSIER DE PRESSE



PREAMBULE

L'exposition *En lien* qui avait été présentée au Théâtre du Crochetan de septembre à décembre 2010 est reprise par l'Association des Caves de Courten à Sierre. Cette nouvelle collaboration avec le Théâtre du Crochetan à Monthey permettra aux personnes qui auraient manqué cette exposition de se plonger au cœur des textures, de la matière, de l'ironie du regard, de la minutie des prises de vue et de la fascination des rebuts produits par notre société.

Cet échange nous offre l'occasion d'interroger ces créateurs contemporains qui façonnent le monde dans lequel ils vivent. Il témoigne du dynamisme de la région et de son activité qui s'affirment au gré des affinités électives et des énergies convergentes.

INTRODUCTION

En lien propose les œuvres de six photographes suisses, installés en Valais mais issus d'horizons différents, autant de visions du monde, autant de questionnements, autant de modes d'expression à travers un même médium. Libres et pourtant riches d'un héritage fécond et pleinement assumé, ils exercent leur art avec une passion et des préoccupations communes.
En lien : est-ce ce qui lie ces artistes entre eux, ou est-ce ce qui nous unit à notre univers familier dans ses aspects les plus évidents comme les plus secrets et nous en révèle les multiples facettes ? Il semble en effet que les clichés proposés ici s'attachent à sublimer le banal et dépasser les apparences. Dans cette capacité de transcendance réside le talent de ces artistes.
Chacun d'eux porte un regard pénétrant sur des sujets tirés du quotidien, comme pour en extraire le sens et la profondeur. Objets, déchets, matériaux usagés, intérieurs dévastés : les choses elles-mêmes ont une vie et une mort ; elles reflètent souvent l'abandon et la solitude qui prévaut dans notre monde moderne. Ainsi l'absence s'immisce dans ce que nous percevons comme trop-plein, la vacuité perce la densité d'une matière ou d'un paysage, le désert git au cœur de l'abondance, la fixité des clichés elle-même rappelle sans cesse la fugacité des instants.
La diversité des approches et des techniques tend vers un but commun : inventorier la réalité. Robert Hofer nous entraîne dans l'univers fascinant des végétaux d'un herbier, semblables à des êtres figés d'une complexité infinie. Alain de Kalbermatten s'intéresse aux rebuts comme autant de témoins décrépits de notre société ; son objectif s'attarde plus particulièrement sur l'atelier du sculpteur Faro, dont il restitue l'agencement disparate, microcosme empreint de la personnalité et des inclinations de l'artiste. Julie Langenegger Lachance quant à elle, s'est penchée sur la restauration du palace Montreux-National, soumis aux ravages du temps avant de connaître la renaissance. Christian Rappaz use du bougé et des angles insolites comme pour s'interroger sur la consistance du réel et exprimer son refus des structures sociales établies. Plongé dans l'environnement urbain, Daniel Stucki montre les stations désertées d'une ligne de métro de Tokyo, telle une vision postapocalyptique où toute présence humaine serait abolie. Sabine Zaalene photographie le jardin des Tuileries dans sa tenue d'hiver, vide de visiteurs, livré à lui-même, abandonné à la déréliction, à l'image de ce vaste plan d'eau asséché.
En nous proposant, chacun à sa manière, une réflexion sur notre univers, en dévoilant ses dimensions insolites, mais aussi l'omniprésence de la solitude, ces créateurs nous invitent à poser à notre tour un regard différent sur ce qui nous entoure.

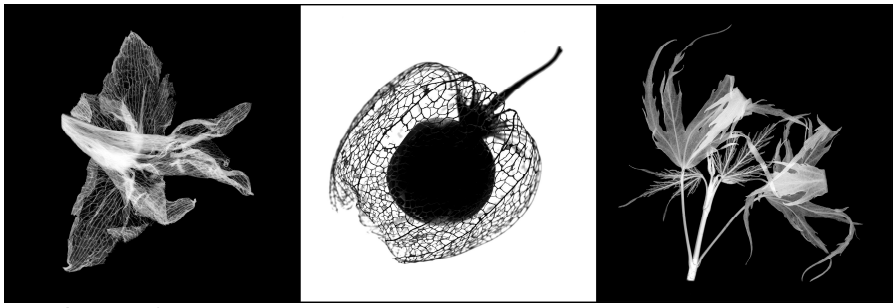
Texte de Julia Hountou extrait du catalogue *En lien,* exposition collective de six photographes (R. Hofer, A. de Kalbermatten, J. Langenegger Lachance, C. Rappaz, D. Stucki, S. Zaalene), 13 septembre - 21 décembre 2010, Galerie du Crochetan, Monthey (Suisse), Ed. du Théâtre du Crochetan, 40 pages.

Julia Hountou, Docteur en histoire de l'art / Pensionnaire à la Villa Médicis, 2009-2010
jhountou@gmail.com
http://juliahountou.blogspot.com/
http://www.villamedici.it/fr/resident/1192/hountou/?of=0&se=julia%20hountou
Docteur en histoire de l'art, Julia Hountou est l'auteur de nombreux articles sur la création contemporaine. Pensionnaire de l'Académie de France à Rome - Villa Médicis, elle a enseigné en tant qu'ATER et Chargée de cours dans diverses universités et écoles d'art. Julia Hountou a travaillé sur *Les Actions de Gina Pane de 1968 à 1981* dans le cadre de son doctorat soutenu à l'Université de Paris I - Panthéon - Sorbonne. Sa thèse a pris la forme d'un ouvrage intitulé *Les Actions de Gina Pane de 1968 à 1981 : De la fusion avec la nature à l'empathie sociale* qui doit paraître prochainement aux éditions des Archives Contemporaines, en collaboration avec l'École Normale Supérieure des Lettres et Sciences Humaines de Lyon.

Robert Hofer
L'éloge du végétal

***Phytogrammes,* 2004-2005**
par Julia Hountou, Docteur en histoire de l'art
(...) Robert Hofer se rend un matin de novembre 2004 particulièrement froid au Musée cantonal d'Histoire naturelle de Sion afin d'accéder aux herbiers historiques de la collection. Sa manière de procéder est méticuleuse d'abord dans le choix des plantes, puis dans leur façonnage et enfin dans le protocole de prise de vue. Avec une minutie extrême, il couche à même la vitre d'un scanner les végétaux sélectionnés pour leurs volutes originales et leur structure insolite. La lumière verticale de l'appareil tombe avec un éclat tranchant sur le sujet tandis que le reste de l'image est plongé dans une profonde obscurité. Puis, Robert Hofer n'hésite pas à travailler le cliché en positif ou en négatif selon ses envies. Le végétal devient alors prétexte à des compositions purement photographiques. En amoureux des formes, l'artiste modèle ce dernier selon d'élégantes circonvolutions. Ne s'interdisant pas les ablations pour aller à plus d'évidence plastique, il représente une nature transfigurée qu'il décline sur un mode formel : calices de fleurs, rameaux d'érable, crosses de fougère, feuilles en palmettes, boutons en rosettes… constituent autant de motifs géométriques au potentiel ornemental manifeste (...).

Extrait du catalogue *En lien* (R. Hofer, A. de Kalbermatten, J. Langenegger Lachance, C. Rappaz, D. Stucki, S. Zaalene), 13 septembre - 21 décembre 2010, Galerie du Crochetan, Monthey, Ed. du Crochetan, 40 pages.


© Robert Hofer

Alain de Kalbermatten
La poésie des rebuts ou Voyage au cœur des matériaux

***En attendant Faro,* 2010**
par Julia Hountou, Docteur en histoire de l'art

(...) Lors de sa visite de l'atelier du sculpteur Edouard Faro, au printemps dernier, Alain de Kalbermatten réalise une magnifique série d'images en hommage à l'artiste. C'est son espace de travail qu'il choisit de photographier, même s'il admire véritablement les teintes profondes, les formes pures, les surfaces polies ou rugueuses de ses sculptures à la fois brutes et élaborées qui témoignent de sa sensibilité peu commune aux diverses essences de bois. L'adéquation entre la réceptivité du photographe et l'univers insolite de l'artiste est évidente. La corneille apprivoisée du sculpteur, son inénarrable assistant hindou, son aménagement disparate harmonieusement agencé, ses masques africains délicatement posés au milieu de containers industriels aux couleurs pastel et ses épaisses tentures en peau de mouton participent de l'alchimie de la rencontre. Avec toute l'acuité et la fraîcheur de son regard, Alain de Kalbermatten capte d'énormes tuyaux sombres enroulés semblables à un rouleau de réglisse, la structure géométrique d'un petit escalier en métal rouillé, la simplicité graphique d'une brouette abandonnée au pied d'un tronc d'arbre massif dépourvu d'écorce, une treille de fortune formée de quelques cordes tendues grossièrement nouées sur une planche de bois jaune et deux fragments colorés de bennes à ciment. Ces composants modestes mais chargés de l'histoire du sculpteur accèdent sous l'objectif du photographe au rang d'œuvres uniques. Alain de Kalbermatten n'hésite pas à morceler tel un puzzle l'atelier appréhendé comme une gigantesque nature morte digne d'intérêt dans son détail (...).

Extrait du catalogue *En lien* (R. Hofer, A. de Kalbermatten, J. Langenegger Lachance, C. Rappaz, D. Stucki, S. Zaalene), 13 septembre - 21 décembre 2010, Galerie du Crochetan, Monthey, Ed. du Crochetan, 40 pages.

© Alain de Kalbermatten

Julie Langenegger Lachance
Un théâtre silencieux

Le Montreux-National Acte 1, scène 1-6, 2007
par Julia Hountou, Docteur en histoire de l'art

(...) Depuis 2007, Julie Langenegger Lachance immortalise les différentes phases du chantier du Montreux-National, l'un des premiers grands hôtels montreusiens, érigé en 1873-1874 par les architectes Ernest Burnat et Charles Nicati dans la grande tradition des palaces de l'hôtellerie suisse. Tout au long de la « Belle Epoque », cet établissement accueillit l'aristocratie et la haute société de l'Europe d'alors. Par son style, et tout particulièrement ses

hautes toitures ornées de cheminées en briques, il s'inspire des châteaux français de la Renaissance. Cet emblème du faste connaît actuellement une importante transformation architecturale. Abandonné depuis les années 70, il se mue en un luxueux complexe immobilier.
Selon une approche poétique, Julie Langenegger Lachance - photographe de la solitude et de l'introspection - s'interroge sur les mutations du monde moderne. En observatrice zélée, pourvue de cette acuité tout instinctive, elle s'immisce dans chacune des pièces de l'hôtel. Des combles au sous-sol, en passant par les chambres, les salons, les cuisines ou plutôt leurs reliquats mais aussi les couloirs et les escaliers, elle observe ces vestiges dans leurs moindres recoins pour dresser une cartographie intérieure d'une fabuleuse précision (...).

Extrait du catalogue *En lien* (R. Hofer, A. de Kalbermatten, J. Langenegger Lachance, C. Rappaz, D. Stucki, S. Zaalene)*,* 13 septembre - 21 décembre 2010, Galerie du Crochetan, Monthey, Ed. du Crochetan, 40 pages.

© Julie Langenegger Lachance

Christian Rappaz
Le flou libérateur

Sans titre, 2011
par Julia Hountou, Docteur en histoire de l'art

(...) Depuis ses débuts photographiques, dans les années 90, Christian Rappaz n'a de cesse de s'attacher à son environnement immédiat, aux détails de son quotidien, en privilégiant les vues urbaines, les édifices, ainsi que les créations de l'industrie. Ses tout derniers clichés, réalisés en 2010, font place à une création plus lyrique, gestuelle
et haute en couleurs : éclaboussures, jets colorés et traits s'affrontent. De cette superposition de matières naissent des images dynamiques, rythmées et maîtrisées. Au gré de sa fantaisie et de ses inventions, cet autodidacte joue avec les possibilités graphiques que lui offre la photographie et invite les spectateurs à se perdre dans ces jeux visuels (scènes démultipliées, déformées, étirées, second plan passant au premier, échelles chahutées, profondeurs de champ déjouées, pleins se disputant des vides...) Comme dans une fiction ou un rêve, le photographe estompe le trop et le superflu en informations anodines afin que les éléments soient d'importance égale et s'interpénètrent, dans un souci d'homogénéité. Les objets coutumiers se déforment, se libèrent et s'émancipent. Altérée, déconstruite, la réalité se perd dans la genèse de vestiges qui offrent alors une nouvelle appréhension du monde (...).

Extrait du catalogue *En lien* (R. Hofer, A. de Kalbermatten, J. Langenegger Lachance, C. Rappaz, D. Stucki, S. Zaalene)*,* 13 septembre - 21 décembre 2010, Galerie du Crochetan, Monthey, Ed. du Crochetan, 40 pages.

© Christian Rappaz

Daniel Stucki
La Yamanote Line, une frontière évocatrice

Yamanote Line, 1999, 2000-01 et 2003-04
par Julia Hountou, Docteur en histoire de l'art

(...) De trois séjours à Tokyo, en 1999, 2000-01 et 2003-04, Daniel Stucki rapporte un ensemble d'images en couleurs qui s'articulent efficacement pour livrer le « portrait » d'une ville difficile à cerner. Ce projet personnel est né de sa volonté de questionner, d'explorer l'organisation de l'espace et des univers de transit. Ainsi, durant trois mois, il sillonne la ligne ferroviaire circulaire baptisée Yamanote Line, empruntée chaque jour par plusieurs millions de passagers, qui comporte vingt-neuf stations et délimite officieusement le « centre » de la capitale nippone.

Pour Daniel Stucki, la découverte de cette ville consiste d'abord à se défaire des images et idées préconçues (mégapole surpeuplée, transports saturés), se laisser surprendre et observer la cité telle qu'elle se livre et s'expose. Afin de révéler l'envers du décor, de montrer les lieux quasiment déserts, il opère entre cinq et sept heures du matin, en privilégiant de très longs temps de pause. Son itinéraire est marqué par une tonalité grave, qui installe une temporalité d'où l'anecdote est exclue pour laisser place à une forme de trêve silencieuse et de flottement poétique (...).

Extrait du catalogue *En lien* (R. Hofer, A. de Kalbermatten, J. Langenegger Lachance, C. Rappaz, D. Stucki, S. Zaalene), 13 septembre - 21 décembre 2010, Galerie du Crochetan, Monthey, Ed. du Crochetan, 40 pages.

© Daniel Stucki

Sabine Zaalene
Séquences - Le temps suspendu

Tuileries, 2007 et Lac d'Orient, 2009
par Julia Hountou, Docteur en histoire de l'art

(...) Sabine Zaalene aime parcourir les territoires pour lire dans le paysage les signes imprévus et les marques du temps. Son approche photographique réunie sous le titre *Séquences* rompt avec toute tentative de description, toute anecdote, tout exotisme, pour questionner la temporalité et l'existence sur un mode panoramique. L'artiste présente pour la première fois deux triptyques en couleurs - du jardin des Tuileries à Paris (2007) et du Lac d'Orient près de Troyes (2009) - agencés en alternance, dont la scénarisation s'apparente à de mini-séquences filmiques. La lecture de gauche à droite donne à voir l'élaboration progressive du récit, tels des instantanés du processus narratif. Le traitement singulier de ces paysages provient d'un élément simple et direct. Le dépouillement et la simplicité des moyens confèrent en effet à l'œuvre un caractère minimaliste d'une grande efficacité plastique qui invite à la rêverie, au voyage car selon les propos de Bachelard « L'espace appelle l'action, et avant l'action l'imagination travaille. » (...)

Extrait du catalogue *En lien* (R. Hofer, A. de Kalbermatten, J. Langenegger Lachance, C. Rappaz, D. Stucki, S. Zaalene), 13 septembre - 21 décembre 2010, Galerie du Crochetan, Monthey, Ed. du Crochetan, 40 pages.

© Sabine Zaalene

Réalisation de l'exposition
Théâtre du Crochetan : Rue du Théâtre 6 - 1870 Monthey. Tél. : +41 (0)24 475 79 11 - http://www.crochetan.ch/

Rédaction des textes du catalogue
Julia Hountou / Docteur en Histoire de l'art
Tél. : +41 (0)76.577.89.42
E-mail et site : jhountou@gmail.com - http://juliahountou.blogspot.com/

Organisation
Association des Caves de Courten
Case postale 50 – CH - 3960 Sierre
tél. ++ 41 27 452 02 31
fax ++ 41 27 452 02 51
www.cavesdecourten.ch